

FIGARO
SCOPE

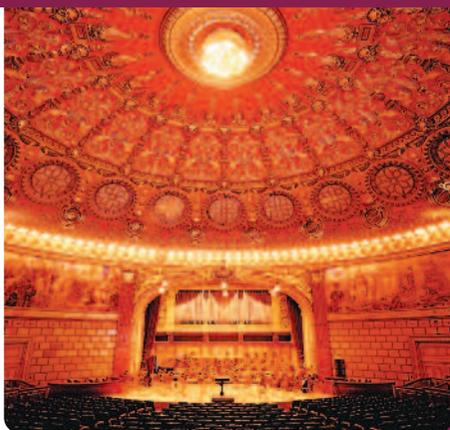
Moldavie Bucovine
Olténie Transylvanie
& Bucarest

Bucarest !

& autres
merveilles roumaines



Roumanie



sommaire

| | |
|------------|--|
| Page 2 | Interview de Teodor Baconschi, Ambassadeur de Roumanie |
| Page 3 | L'Institut Culturel Roumain |
| Page 4 à 7 | Découvrir Bucarest |
| Page 8 | L'art royal à Sinaïa |
| Page 9 | Les monastères méconnus d'Olténie |
| Page 10 | L'écotourisme et le bien-être |
| Page 11 | Agenda |

Où décompresser ? Faire un break culturel ?... Bucarest ? Oui, Bucarest ! À 3 heures seulement de Paris, si loin, si proche de nous.

Celle qui fut une pépinière de grands esprits, le symbole de la modernité, de la

francophilie avec ses dandys bonjouristes au XIX^{ème} siècle, panse ses cicatrices du XX^{ème} siècle avec une vitalité débordante. La dernière capitale à l'Est de l'Europe est un vrai dépaysement. Et la porte d'entrée d'un pays d'abondance offrant culture, nature, bien-être. Proches de Bucarest, les châteaux de Sinaïa et les monastères d'Olténie en sont un avant-goût.

Informations pratiques

- 1 heure de plus à Bucarest
- Office du tourisme : 7 rue Gaillon (II^{ème})
tél. : 01 40 20 99 33 - mél. : info@guideroumanie.com
www.guideroumanie.com/index.php
- Bucarest est très bien desservie. La seule compagnie nationale, Tarom, assure 5 vols directs quotidiens Paris-Bucarest. Tarom - 12, rue des Pyramides (II^{ème})
tél. : 01 47 42 25 42 - www.tarom.ro/fr

Conception : *idem*

Rédaction : **Hélène Derlon**

Crédits photos : **Georgeta Marinescu**, Opéra National de Bucarest et Office de Tourisme de Roumanie

Remerciements spéciaux pour leur contribution à ce hors-série :

Sorin Hurdubae, consultant EU.RO.PE. Réseau Experts

Accompagnement de projets socio-économiques pour les entreprises et les collectivités locales françaises en Roumanie
www.europe-re.eu

Lucian Vasilescu, journaliste-photographe

(lucian.vasilescu@mpg.ro)

Supplément publié avec l'aide du programme

"Publishing Romania" de l'Institut Culturel Roumain.

Ambassade

Teodor Baconschi, Ambassadeur de Roumanie :

"Je ne saurais que trop conseiller aux amis français une approche décalée"



Monsieur l'Ambassadeur, pouvez-vous nous "vanter" les charmes de la capitale européenne : Bucarest ?

Fondée il y a cinq siècles, c'est une ville de métamorphoses, plus d'une fois brutales. Au XVIII^{ème}, elle était encore orientale : des villages jalonnés de flèches d'églises paroissiales. Entre 1880 et 1910 elle a acquis, grâce à des architectes français, l'air (et la légende) d'un "petit Paris". L'entre-deux guerres lui a donné une physionomie, au carrefour entre Art Déco, Bauhaus et style néo-roumain. À cet éclectisme, s'est ajouté l'urbanisme HLM de la période communiste puis, l'expansion spectaculaire et chaotique d'après 1989. Tous ces traumatismes, réussites et tâtonnements participent de son charme particulier. Elle regorge de recoins insolites. La verdure y défend ses droits et la vie culturelle et mondaine y est assez frénétique. Je ne saurais que trop conseiller aux amis français une approche décalée, anthropologique. Une caméra orientée vers les détails architecturaux, un regard empathique... et l'incursion piétonne ! Qu'ils ne se bornent pas aux monuments mentionnés dans les trajets touristiques ! Je leur conseille aussi de découvrir Sinaïa, Brasov, Sibiu, Timisoara, Sighisoara, Cluj, Iasi, les monastères de Probota et de Horezu. Pas loin de ce dernier, à Târgu Jiu, l'œuvre monumentale de Constantin Brancusi s'admire en plein air.

La légendaire francophilie des Roumains est-elle toujours vivante ?

Le communisme a mis entre parenthèses la formidable saga franco-roumaine, commencée en 1848. Aujourd'hui, des Français redécouvrent la Roumanie, s'y installent. L'Institut Culturel Français de Bucarest reste un lieu de rassemblement des élites. On traduit énormément de titres français. La mémoire historique de la relation franco-roumaine profite de la liberté gagnée en 1989 pour réinvestir l'imaginaire roumain actuel.

Vous êtes commandeur de la Confrérie des Chevaliers du taste-vin de Bourgogne. La Roumanie est un pays à forte production viticole. Quels conseils donnez-vous en matière de tourisme œnologique aux visiteurs de Bucarest ?

Nous avons un potentiel viticole remarquable. Les sanctuaires œnologiques les plus proches de Bucarest sont les vignobles de Dealu Mare et Valea Calugareasca.

Je souhaite aux lecteurs de ce supplément du FIGAROSCOPE une très bonne dégustation de la Roumanie !

Culture

Institut Culturel Roumain : la Roumanie en Seine

Rue de l'Exposition, 7^{ème} arrondissement, l'Institut Culturel Roumain offre aux Parisiens le meilleur de la culture roumaine contemporaine : cinéma, concerts, expositions, débats... Eclairage de son Président, **Horia-Roman Patapievici**. Et programmes !

Pouvez-vous nous expliquer la vocation de l'Institut Culturel Roumain parisien ?

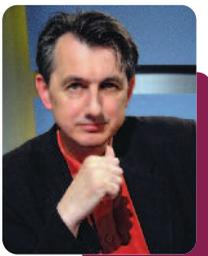
Il appartient au réseau des 17 Instituts Culturels Roumains créés par une loi en 2003. Leur rôle est de promouvoir la culture roumaine dans le monde avec un éclairage particulier sur la création contemporaine. La place de l'Institut parisien est à la hauteur de l'importance de la culture française dans le cœur et la formation intellectuelle de tout Roumain cultivé : grande !

À travers la programmation, quelles valeurs roumaines souhaitez-vous faire découvrir ?

Il n'y a pas de valeurs roumaines qui ne soient pas européennes. Ce qui diffère, c'est la manière de les vivre. Notre proposition au défi du multiculturalisme, c'est qu'il ne soit pas une somme paratactique d'identités et valeurs juxtaposées mais qu'il ait une âme, au sens littéral, nourrie des différentes cultures.

Ionesco, Brancusi, Anna de Noailles... de nombreux Roumains ont contribué au patrimoine culturel français. Bucarest était appelée le "petit Paris". Aujourd'hui, les co-productions cinématographiques franco-roumaines sont importantes. Dans quelle mesure l'Institut participe-t-il à cette longue histoire d'amitié ?

J'espère bien qu'un jour, l'on se souviendra de lui en France pas seulement à la manière de Cioran, qui s'est inséré avec brio dans une tradition purement française, mais aussi en contribuant à faire naître quelque chose de nouveau et d'inattendu, comme Tristan Tzara, Brancusi, ou Enesco avec son opéra "Œdipe", qui est aussi Français que Roumain.



Activités

Cours de roumain

Pour adultes et tous niveaux, à raison de 2 heures hebdomadaires en sessions annuelles, des cours assurés par des professeurs de langue maternelle roumaine.

Bibliothèque

Avec un fonds de 12 500 titres - parmi lesquels de nombreuses traductions en français - c'est le seul endroit où l'on puisse découvrir la littérature roumaine classique et contemporaine à Paris qui n'a pas de librairie roumaine. Tous les jours de 10h à 13h et de 14h à 18h. Prêt gratuit, 3 titres, caution de 50 €.

Spectacles, concerts, rencontres...

Tous les événements organisés par l'Institut Culturel dans ses locaux ou ceux, somptueux, de l'Hôtel de Béhague, résidence de l'Ambassade de Roumanie, sont gratuits. D'autres, hors les murs, avec des partenaires privés, peuvent être payants.

Manifestations

Réservez les dates ! Le meilleur à venir

➤ SEPTEMBRE

Exposition Horia Bernea. "Le" grand nom de la peinture roumaine des trente dernières années, à l'ICR et la maison de ventes aux enchères Tajan, le 21 septembre.

➤ OCTOBRE

Exposition, débats, tables rondes "Benjamin Fondane". En collaboration avec le Mémorial de la Shoah, une célébration de la mémoire du grand poète et philosophe français d'origine roumaine mort à Auschwitz, du 12 octobre au 31 janvier au Mémorial de la Shoah - 17 rue Geoffroy l'Asnier (IV^{ème}).

Colloque Mircea Cartarescu. Organisées avec la représentation de la Commission Européenne à Paris, l'Université Paris IV Sorbonne, la Maison des Écrivains et de la Littérature, plusieurs manifestations autour de l'auteur roumain contemporain le plus connu, le romancier nobélisable, auteur de la trilogie "Orbitor" (Denoël), Mircea Cartarescu. Du 5 au 7 octobre. Retenir la rencontre du 6 octobre, avec Mircea Cartarescu et des spécialistes de la littérature (La Sorbonne).

➤ NOVEMBRE

Colloque "L'intellectuel public en Europe". Pour marquer les 20 ans de la chute du communisme, plusieurs instituts culturels d'Europe Centrale et Orientale à Paris s'associent pour un débat sur l'engagement de l'intellectuel dans la société après 1989, à l'Est comme à l'Ouest. Invités : Vaclav Havel, Adam Michnik, Gyorgy Konrad, Andrei Plesu, Tzvetan Todorov, Jacques Rupnik, Horia-Roman Patapievici. Le 6 novembre à l'Institut Goethe - 17 avenue d'Iéna (XVI^{ème}) et le 7 novembre au Sénat - 15 rue de Vaugirard (VI^{ème}).

➤ DÉCEMBRE

Fêtes populaires roumaines. Champs-Élysées, Champ de Mars, Trocadéro, Concorde, Hôtel de Ville, Notre Dame, Panthéon... pendant 2 jours, les lieux parisiens emblématiques seront sillonnés par des fanfares roumaines, avec masques et costumes traditionnels des Carpates !



Tout de suite !

L'Institut Culturel Roumain organise sous l'égide du FICEP (Forum des Instituts et Centres Culturels Étrangers à Paris) la manifestation "Cafés poèmes de Paris". Dans 25 cafés de la capitale : concerts, création de poèmes, concours... Les meilleurs textes seront édités dans un ouvrage à la rentrée. Jusqu'au 10 juillet - www.cafepoemes.blogspot.com

Institut Culturel Roumain de Paris (ICR)

1 rue de l'Exposition (VII^{ème}) - tél. : 01 47 05 15 31
mél. : institut@institut-roumain.org
www.institut-roumain.org - www.icr.ro

Roumanie

Moldavie
Cité de Transylvanie
Bucarest



București belle de l'Est

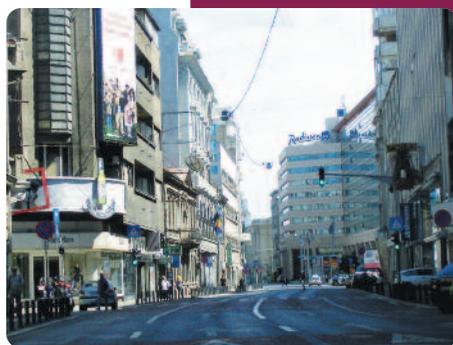
**Historique et exotique.
Méconnue et loin des idées reçues.
La jeune capitale européenne
multicentenaire offre
un dépaysement assuré.
Portrait.**

Hors clichés

Non, Bucarest n'est pas la ville de nos clichés surannés. À la sortie de l'aéroport, des immeubles, des entreprises de grand standing sortant de terre donnent son pouls : la capitale roumaine trace son avenir. Et son présent a déjà peu de choses à voir avec une image noircie jusqu'à l'excès. Ici, elle se montre moderne. Un peu plus loin, le long de la chaussée Kiseleff qui défile entre les demeures aristocratiques de l'ancien "petit Paris", elle s'affiche d'un ordre urbain ouaté, irréprochable.

Melting-styles

Cette ville explose toutes les idées reçues. Jamais où on l'attend. On l'imaginait rectiligne, saignée au bulldozer, vidée de son passé, grise ? Au-delà du pharaonique "Palais du Peuple" rebaptisé "du Parlement" et du boulevard de l'Union "Uniri" - artère démesurée dont les 3,2 kilomètres de long devaient saluer "la Victoire du Socialisme" - elle révèle son entrelacs de ruelles médiévales et sa fantaisie architecturale. Toutes les époques s'y télescopent. Elle est de brique, de pierre, de verre, blanche, jaune, ocre, bistre, verte, claquante sous son ciel bleu.



Ville vivante

Bucarest n'est pas une ville musée, lissée. Elle est paradoxale, sans monotonie. Cacophonique, unique. Pour la découvrir, il faut y mettre du sien : ouvrir l'œil pour découvrir ses trésors architecturaux masqués par les meurtrissures de l'histoire, entrer dans ses églises où à toute heure, on brûle des cierges pour les morts (adormiti) et les vivants (vii), interpréter son exubérance publicitaire comme le signe d'une volonté de définitivement tourner la page du temps de la restriction... *"Et il faut aussi voir les Porsche et les Ferrari, le dynamisme de sa vie culturelle pour comprendre qu'elle ne correspond pas à l'image de ville de misère qui lui colle à la peau"* explique le photographe Lucian Vasilescu.

Humeur villageoise

Malgré ses deux millions d'habitants, ses embouteillages, ses taxis jaunes et ses vendeurs de bretzel qui lui donnent un parfum de New York, malgré ses casinos qui lui donnent un air de flambeuse, Bucarest a une humeur douce de village. Quand le soleil la cerne de blanc, ses habitants aiment se prélasser aux terrasses, flâner dans les parcs. Sans être expansifs, ils sont accueillants et pas encore blasés, saturés par des flots de touristes. Dans un français souvent parfait, ils vous racontent leur vie et leur ville avec un art inégalable pour peindre en rose leurs souvenirs les plus noirs et en rire avec vous.

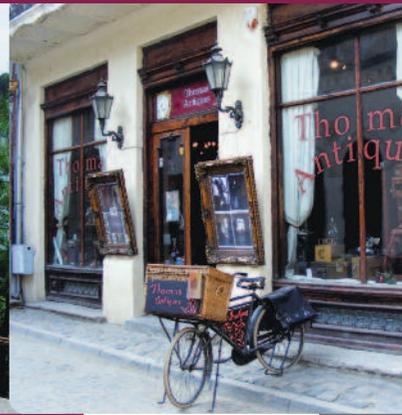
44 ° 25'57 "N 26 ° 06'14" E

Extrême Sud-Est de l'Europe. Bucarest, la ville de "la joie", l'ancien carrefour de la route de la soie, le mythique "Petit Paris de l'Orient" (Micul Paris) de l'entre-deux guerres, s'ouvre aux touristes. On a tout dit, tout écrit sur elle. Surtout le pire. Reste le meilleur à découvrir : une ville humaine, verte, sûre, basse, monumentale, orientale, occidentale, cosmopolite... Une ville qui vous attache plus sûrement qu'une autre parce qu'elle ne ressemble à aucune autre. Oubliez le "u" pincé, faites rouler le "r", défrichez Bucuresti !



À savoir :

- Un point d'information touristique vient d'être ouvert Piata Uniri.
- Choisir son taxi en fonction du prix au kilomètre affiché sur les portières.
- Fermeture des musées généralement le lundi.
- Pour suivre l'actualité :
www.lepetitjournal.com/bucarest.html
(en français)
www.bucarest-hebdo.ro
(hebdomadaire francophone)
- Avec le change du leu et le cours de la vie locale, les prix pratiqués sont très modiques.



Vivre Bucurest Bucarest

**Le jour, la nuit,
Bucarest dévore la vie
et caresse le rêve de retrouver
son label de modernité
de l'entre-deux guerres.**

Où dormir ?

Marriott, Novotel... toute l'hôtellerie de luxe est à Bucarest. Le plus grand 5* est l'hôtel Radisson. Central, design, vue idyllique sur la ville, piscine de 22 mètres et Bali Spa incomparable, une excellente adresse pour un break de confort. Radisson SAS Hotel Bucharest Calea Victoriei 63-81 - tél. : 021 311 9000
www.bucharest.radissonsas.com

On peut opter pour un des trois hôtels 4*, collection Charme et Caractère, de la chaîne Résidence. Palme du calme, bonnes prestations (spa, jacuzzi, sauna...) et taille humaine : une trentaine de chambres par exemple aux "Cerisiers" dans le quartier chic de l'Arc de Triomphe.
tél. : 0825 13 10 10 - resa@exclusive-hotels.com

Où écouter du jazz ?

Dans un ancien sous-marin au sous-sol d'une cour ombragée. On peut remonter à la surface pour boire un verre en terrasse ou écumer la librairie du premier éditeur roumain (Humanitas). Green hours, Calea Victoriei 120.
tél. : 021 314 57 51 - www.green-hours.ro

Où discuter avec des intellectuels ?

Dans le jardin du Musée de la littérature roumaine. À l'ombre d'un parasol, pour quelques lei, on mange une grillade, boit un verre autour du sujet de prédilection des intellectuels : la dissolution de l'identité roumaine dans la globalisation.
Bdul Dacia 12 - tél. : 021 212 96 54
Tous les jours sauf lundi.

Où entendre la tradition millénaire des chants byzantins ?

À l'église Stavropoleos. Culte célébré par le père Marchis, figure de Bucarest.
Str. Stavropoleos 6 - Samedi à 18h.

Où faire du shopping folklorique ?

Au Musée du paysan tout simplement.
Soseaua Kiseleff 3 - tél. : 021 650 5360
Tous les jours de 10h à 18h sauf lundi.
www.muzeultaranului.ro

Où suivre les tendances mode, design, art ?

Sur la Calea Victoriei (avenue du luxe affichant une préférence pour les marques italiennes) et chez Market 8, version bucarestoise du concept store Colette. Ouvert en 2005 par la créatrice de mode Venera Arapu, cet appartement avec terrasse du quartier Lipscani, présente meubles, objets, mode, art, épicerie fine. Incontournable.
Str. Stavropoleos 8 - tél. : 021 313 41 67

Où prendre le frais ?

Comme les Bucarestois, dans un des nombreux parcs. La coutume locale dominicale est de manger dans l'un des nombreux restaurants surplombant le lac de 70 ha du parc Herastrau puis de canoter, écouter du théâtre en plein air ou prendre le bateau-mouche pour l'île aux roses.

By night

À deux pas de la résidence principale de Ceausescu (bdul Mircea Eliade), Bucarest se la joue Hollywood. Rue Bel-Air, à partir de 11 heures du soir, Maserati et Hummer paradent. Le show off s'achèvera au Fratelli, Kristal Glam ou Gaia. Les clubs et lounges fastueux se multiplient à Bucarest. Dress code glamorous de rigueur.

Circuit de palais

Où manger de la cuisine roumaine ?

Entre le Balthazar, "le" restaurant chic de la ville (cuisine fusion franco-asiatique, déco design, musique branchée), le Cercul militar, cercle des officiers où l'on peut manger à un prix modique du caviar dans un décor et une pompe désuets, l'éventail des tables et cuisines est large. En plus, service non stop ! Pour goûter les délices de la cuisine roumaine.

Casa Doina. Dans le quartier des ambassades, une maison du XVIII^{ème} siècle qui représenta la Roumanie à l'Exposition universelle de 1889 à Paris. L'assiette vaut le décor !
Soseaua Kiseleff 4 - tél. : 021 222 31 79
Tous les jours de 11h à 1h - www.casadoina.ro

Locanta Jaristea. Soupes épicées, ragoûts de viande, polenta roumaine... de la cuisine populaire réputée à deux pas de la Piata Romana. Décor à l'unisson : meubles de bois sombre, tapis, murs de pierres...
Str. Georgescu 50-52
tél. : 021 335 33 38 - Tous les jours de 11h à 24h.

Où découvrir les vins roumains ?

Dans un bar à vins ouvert en août dernier. Bonne sélection des cépages locaux : Feteasca Neagra, Alba, Regala...
In vino veritas. Lipscani 45/Blanari 21
tél. : 0752 010 000





Bucaresti

Bucarest culturelle

Les musts !

La culture officielle ou underground renaît de ses cendres. Best Of des lieux prioritaires.

Décryptage avant usage

"Ici, ce n'est pas parce que l'on ne voit rien qu'il ne se passe rien. Pour des raisons financières, il y a peu d'affichage culturel. On annonce les expositions par mails, SMS... ça marche, les gens sont si avides. Le spectacle vivant se porte très bien avec une quarantaine de compagnies pour le théâtre tandis que les arts plastiques souffrent du manque d'ateliers - restitués à leurs propriétaires d'avant la nationalisation - et de galeries permanentes pour suivre par exemple la photographie. En plus, il y a le problème des assurances. Avec sa cote internationale, le vidéaste-plasticien Mircea Cantor par exemple est trop cher pour être exposé à Bucarest !"

Mihai Oroveanu, directeur du MNAC, Musée National d'Art Contemporain

Musée du paysan : Ceausescu sur cimaises

Dans l'ancien Musée du Parti communiste, l'un des meilleurs musées européens d'arts et traditions populaires. Aucun "folklorisme". Privilégier la salle sur l'iconographie communiste et les effets de la collectivisation sur le monde rural.

Soseaua Kiseleff 3 - tél. : 021 317 96 61
Tous les jours de 10h à 18h sauf lundi.
Prix : 1,50 € - www.muzeultaranului.ro

Musée National d'Art : aux sources de l'esthétique

Deux galeries du musée sont obligatoires pour connaître l'esthétique roumaine actuelle. L'une est consacrée à l'art anonyme des icônes. L'autre à l'art moderne : Nicolae Grigorescu, Théodore Pallady, Hans Eder, Cornelius Michailescu, Istvan Nagy, Marcel Janco...

Calea Victoriei 49 - tél. : 021 313 30 30
Du mercredi au dimanche de 11h à 19h.
Prix : 4,50 € - www.mnar.arts.ro



Musée Zambaccian : une passion privée

Offerte à l'état roumain en 1946, une exceptionnelle collection privée de grands maîtres roumains et européens de la fin du XIX^{ème} à 1944 dans son écrin : cette maison conçue par un riche marchand arménien - Krikor Zambaccian.

Str. Muzeul Zambaccian 21 A
tél. : 021 230 19 20 - Tous les jours de 11h à 19h sauf lundi et mardi - Prix : 0,70 €.

Privées à part

Bucarest est la reine de la galerie improvisée pour une exposition "à chaud". Deux adresses conseillées par Mihai Oroveanu :

- Galeria Posibila
Str. Popa Petre 6 - tél. : 021 211 79 33
www.posibila.ro
- Anaid Art Gallery
Str. Slobozia 34 - tél. : 021 337 11 87
www.anaidart.ro

À faire :

- Pour suivre l'actualité :
www.sapteseri.ro (en anglais)
www.timeoutbucuresti.ro (en roumain)
- Pour acheter en ligne un billet de spectacle à Bucarest : www.biletelaspectacol.ro

Classique, lyrique ?

Que serait un voyage à Bucarest sans la découverte de ces sites-phares, inscrits dans une longue tradition ?

L'ONB, Opéra National de Bucarest. Produit des œuvres du répertoire roumain et mondial et accueille des ballets.

Bdul Mihail Kogalniceanu 70-72
tél. : 021 314 69 80 - Excellentes places à 15 €.
www.operanb.ro

L'Athénée Roumain, lieu de résidence de l'orchestre philharmonique G. Enescu. À venir : Concert symphonique (Brahms), 25-26 juin à 19h. Oratorio "La Création" (Haydn), 2-3 juillet à 19h. Str. Franklin 1 - tél. : 021 315 25 67- Ouverture des guichets de 10h à 18h - www.fge.org.ro

Musée National d'Art Contemporain : avant-gardes, toutes !

Ouvert en 2004 dans une partie du Palais du Parlement, le MNAC est "le" rendez-vous de la scène émergente roumaine. Au menu : créations roumaine et européenne sous toutes leurs formes (art, mode, musique ...) avec un parti pris pour les nouveaux médias et l'expérimentation. Exceptionnel pour sa programmation et sa vue sur la ville. L'entrée se fait par le Sénat (ne pas se tromper d'accès, l'enceinte mesure 8 km !). Deux expositions à voir : "Fragility of being", photos et vidéos du Musée d'art moderne de Salzbourg (jusqu'au 16 août), "Disobedience", vidéos sur la question du lien entre la désobéissance civile, sociale et la pratique artistique (jusqu'au 30 août).

Calea 13 septembrie 1 - tél. : 021 318 91 37
Du mercredi au dimanche de 10 h à 18 h.
Prix : 3 € - www.mnac.ro



Architecture

Balade architecturale

Figures de styles

Pour son architecture recouvrant six siècles d'histoire avec pour apogée, l'entre-deux guerres, où elle fut l'écrin sophistiqué d'expériences architecturales, Bucarest mérite plus qu'un "petit tour".

À voir :

Le Musée National d'Art crée une nouvelle collection sur l'architecture. La première exposition est consacrée à l'une des figures du style néoroumain : "Ion Mincu. Dessins et projets d'architecture". Jusqu'au 30 octobre.



Oui, il y a le gargantuesque Palatul Parlamentului, les "bloks" sociaux gris béton... mais Bucarest ne se réduit pas aux monuments laissés par l'ancien dictateur. La moindre de ses perspectives offre une profusion exceptionnelle de styles. Ici, la médiévale "cour princière" de Vlad Tepes, dit "l'Empaleur" ou Dracula. Là, une œuvre de jeunesse de Le Corbusier, là, un Palais néoclassique, une verrière sur le modèle du pavillon Baltard, une villa constructiviste, cubiste... Et une nouvelle identité architecturale, de verre et de lignes pures des années 2000, illustrée par les anciennes archives de la Securitate. Face au Musée National d'Art, le bâtiment de brique brûlé en partie pendant la révolution a été reconstruit, rehaussé d'un "feuilletage horizontal" de verre. Transparent.

Style "Petit Paris" : Calea Victoriei et Athénée Roumain

L'ivresse du mythique "Petit Paris des Balkans" du XIX^{ème} siècle a disparu. Il nous en reste les "flacons" sur la Calea Victoriei : le Palais royal (Musée National d'Art), la Bibliothèque Universitaire, le Palais du "nabab" Cantacuzino (Musée Enescu), l'hôtel-restaurant Capsa (rendez-vous de l'intelligentsia de l'époque)... et surtout l'Athénée Roumain ! Œuvre du Français Albert Galleron, sous sa coupole, cette combinaison de styles néoclassique, baroque et ionique tient une place à part dans le cœur des Bucarestois. Il a été achevé en 1888 grâce à une levée de fonds "Donnez un denier pour l'Athénée".

Style néogothique : Carul cu bere

Littéralement, "la charrette à bière". La plus vieille brasserie de Bucarest, construite au XIX^{ème} siècle, pour le compte de Saxons de Transylvanie, par un architecte autrichien, élève de Viollet-le-Duc, est réputée pour son décor chargé et son ambiance bon enfant.

Str. Stavropoleos 3 - tél. : 021 313 75 60
Tous les jours de 9h à 0h.

Style américain Art Déco : Romtelecom

Construit en 1933 sur la Calea Victoriei (n°37) par des architectes américains de la firme ITT, ce bâtiment aux lignes épurées et aux éléments décoratifs Art Déco fut jusqu'en 1977 le plus grand building de la ville (52,53 m) et le premier à structure métallique.

Style stalinien : la Maison de la presse libre

Finie en 1956, la Maison de la Presse Libre (Piata Presei Libere, n°1) est calquée sur l'architecture soviétique de l'Université Lomonosov de Moscou. Devant se trouve un socle vide : la statue gigantesque de Lénine qu'il portait gifé à Mogosoaia, le nez dans l'herbe !



Style rural : le Musée du Village

Maisons, puits, ateliers, moulins, églises... dans l'un des premiers villages-musées du continent, créé en 1936 par un ethnologue. Le must pour découvrir la richesse et la beauté du patrimoine rural roumain. Une leçon d'architecture durable. Soseaua Kiseleff 28 - tél. 021 222 90 10
Tous les jours de 9h à 17h - Prix : 1,50 €. www.museul-satului.ro

Style Made in Romania : Palais Mogosoaia et Eglise Stavropoleos

À 15 km de Bucarest, le Palais Mogosoaia est l'essence du style "brâncovan", courant architectural autochtone créé par Constantin Brâncoveanu, roi de Valachie (1689-1714). Arcades trilobées, loggias vénitienes à huit colonnes aux chapiteaux fleuris, bâtiments symétriques... construit en 1702, ce palais en briques roses au bord d'un lac est une beauté pure. À Bucarest, dans le vieux quartier Lipsani - son nom vient de Leipzig, le site étant une place commerçante reliant la route de la soie à l'Europe du nord avant la création même de la ville - la merveilleuse petite église Stavropoleos (str. Postei 6), bâtie en 1724 par un moine grec, est le fleuron du style brâncovan tardif. Dans les années 20, deux architectes roumains Ion Mincu et Ion Antonescu ont revisité ce style en l'adaptant au béton armé. Les villas du quartier Cotroceni autour de la résidence du Président de la République en sont une belle application.



Sinaia L'art royal à Sinaia

À une centaine de kilomètres seulement de Bucarest se trouve la Roumanie de nos mythes : celle des châteaux des Carpates et de la nature fastueuse.

La vallée de la Prahova, ses forêts, ses courbes, ses pics, ses prés vert peinte : le délice des Bucarestois ! Comme le roi et la nomenclature avant eux, ils y prennent leurs quartiers d'été. À 800 mètres d'altitude, sur la terre du peintre Nicolae Grigorescu (1838-1907) qui introduisit la vie bucolique dans sa peinture après avoir fréquenté le groupe de Barbizon, la nature révèle ses quartiers de noblesse et ses forces mystérieuses. On y parle de loups, lynx, ours et le décor des monts Bucegi est un émerveillement permanent. Autant que les châteaux de Peles et Pelisor à Sinaia. Et, à quelques kilomètres de là, dans le pays au-delà des forêts - la Transylvanie - Brasov, la légendaire Kronstadt et Bran, le château de Dracula...

Démonstration de décoration : les châteaux de Peles et Pelisor à Sinaia

Il y a la route en lacets, les toits vernissés du monastère et dans une trouée : le château de Peles. Achevée en 1914, la résidence de villégiature du roi Carol I^{er} (1837-1914) est toute en clochetons, tourelles, colombages, vitraux, dans le pur style néo-renaissance allemande rappelant les origines germaniques de la famille royale (Hohenzollern). À l'intérieur, chacune des 160 pièces décorée dans un style différent : français, turc, vénitien... étourdit de profusion et d'œuvres d'art ! À quelques mètres : le château de Pelisor, édifié entre 1889 et 1903 pour le roi Ferdinand I^{er} (1865-1927) et la reine Marie, petite-fille de la reine

Victoria et véritable icône des Roumains. Après l'ostentation, l'épuration. Après le chêne sombre, le tilleul blond. Un mélange hybride d'art celtique, byzantin, folklorique roumain, Art Nouveau "designé" par la reine Marie qui se révèle aussi chaleureuse qu'avant-gardiste. À voir pour son œuvre maîtresse : la "chambre d'or", en stuc doré à motifs chardon, où elle s'éteignit.

Str. Pelesului 2 - tél. : 344 310 918

Tous les jours de 9h à 17h sauf lundi.

Prix : Peles (3 €), Pelisor (2,40 €) - www.peles.ro

Beauté immuable : Brasov, la saxonne Kronstadt

La ville natale du photographe Brassai est l'emblème des villes fortifiées créées par les chevaliers teutoniques et les colons saxons au XIII^{ème} siècle. C'est l'une des plus belles du pays. Il faut la voir depuis la Tour blanche. Au pied du mont Tampa, elle se révèle lovée dans ses remparts, d'une beauté chavirante avec ses toits rouges, ses façades baroques, ses maisons pastels masquant des jardins invisibles depuis ses rues étroites enserrant la silhouette tutélaire de sa cathédrale gothique luthérienne. Noire charbon, celle-ci est la seule rescapée du grand incendie qui détruisit la ville en 1689.

Star mondiale : Bran, le légendaire château de Dracula

"Le château des Carpathes" de Jules Verne (1892), le monument du roman gothique "Dracula" de l'Irlandais Bram Stoker (1897) et toute la filmographie qu'ils inspirèrent en le désignant comme "le" château du roi des vampires, Dracula, ont fait du château de Bran, construit en 1367 par Sigismond de Luxembourg un mythe mondial. On n'échappe pas à son effet menaçant sur son promontoire rocheux. Ni Bran à l'histoire roumaine. Propriété royale - la reine Marie l'habita jusqu'à sa mort en 1939 - confisquée par les communistes, restituée aux héritiers, il est désormais en vente. Tous les jours de 9h à 18h et le lundi de 12h à 18h. Prix : 3,60 € - www.brancastrlemuseum.ro



À voir, à faire :

- Venir en train Intercity de Bucarest à Brasov (3h), avec arrêt (durée illimitée) à Sinaia. 12 liaisons par jour. 11 € (2^{ème} classe).
- Dormir à Sinaia dans les anciens communs (magnifiques) du château : Economat. Str. Pelesului 2 - tél. : 244 311 151. Chambres de 1 à 3* - À partir de 55 €.
- Dormir à Brasov : Coroana, ancien palace datant de 1910. Str. Republicii 62 tél. : 268 477 488 - À partir de 70 €. www.aro-palace.ro (peuvent vous aider à louer un véhicule).
- Dans la vallée de Moeciu, entre Bran et Peles, halte sportive dans les chalets du complexe hôtelier Cheile Gradistei - tél. : 268 418 419 www.cheilegradistei.ro
- Prendre le téléphérique à Sinaia pour randonner dans les monts Bucegi.
- Visiter l'Eglise noire de Brasov, symbole de la présence saxonne en Roumanie depuis plus de huit siècles (service religieux en allemand). Magnifique collection de tapis anatoliens du 17 et 18^{ème} siècle et orgue de 4000 tuyaux. Concerts en été.
- À 17 km de Brasov, visitez Prejmer (XII^{ème} siècle), l'une des 150 églises fortifiées saxonnnes, particularités de la Transylvanie qui en compte 150. Inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco, dans son enceinte circulaire de 4 mètres de large, chaulée, Prejmer est une vraie forteresse avec sa cour intérieure partagée en 272 pièces où se réfugiaient hommes et bêtes. Magnifique retable peint dans l'église et fresques dans l'école. Fermée le dimanche.





Monastères Les monastères méconnus d'Olténie

La Roumanie est un pays de monastères. À l'Ouest de Bucarest, totalement méconnues, les merveilles monastiques de l'Olténie sont l'âme du style brâncovan qui fit école en Roumanie aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. Sélection dans un mouchoir de poche.

L'Olténie du Nord. Sur les contreforts des Carpates, une terre bénie des dieux qui a échappé à l'industrialisation de l'agriculture à l'époque communiste. Dans un paysage de vergers et montagnes où l'on croise carriages attelés, chevaux en liberté, bergers et troupeaux, respire l'odeur des foins coupés à la main... se concentrent une douzaine de monastères orthodoxes. Lieux de culte autant que places fortes contre les Ottomans, ils furent construits ou reconstruits sous le règne de Constantin Brâncoveanu, le grand prince valaque. Ouverts à la visite de 8h à 18h, souvent pour un jeu symbolique, ces monastères aux murs chaulés, fleuris, en pleine restauration voire agrandissement, sont de véritables lieux de vie pour des moines et moniales d'une époustouflante jeunesse.

Horezu, l'unique au monde

Classé au patrimoine mondial de l'Unesco en 1993, Horezu - le plus vaste monastère du pays avec ses cinq églises - est le berceau du style brâncovan. Le chef-d'œuvre. Dans son écrin forestier, il respire la sérénité avec ses volumes et lignes équilibrés, ses bâtiments blancs aux galeries sur bois sculpté, ses étages d'arcades, ses balustrades de pierres finement sculptées, ses églises à chaque point cardinal.

Nulle part ailleurs : Horezu abritait une école de fresques. Sur l'église centrale, on peut admirer un magnifique Jugement dernier avec les damnations de l'Enfer représentées en une sorte de bande dessinée. Aussi exceptionnelle, la représentation des maîtres artisans ayant participé à sa construction : tailleur de pierres, charpentier...



Govora, le lettré

Au bout d'un chemin pavé, entre ses murs épais, son église révèle une magnifique iconostase en bois doré.

Nulle part ailleurs : l'imprimerie où furent publiés des livres en slavon et roumain comme "Le Code de Lois de Govora" en 1640.

Bistrita, l'austère

Au pied d'une réserve Natura 2000 (edelweiss, œillet des rochers, chamois, lynx...), ce véritable complexe monastique construit par une famille de boyards à la fin du XV^{ème} siècle, plusieurs fois détruit puis reconstruit, possède une église néogothique surnommée la cathédrale à cause de sa hauteur.

Nulle part ailleurs : dans une grotte au-dessus des gorges les plus étroites du pays, d'émouvantes chapelles rupestres où se réfugiaient les boyards au XVIII^{ème} siècle lors des attaques des Turcs.

Cette micro-région classée en 2008 "destination européenne d'excellence" par la Commission européenne se structure au niveau touristique. Pour organiser votre séjour (logement 4* chez l'habitant, nuit au monastère...), contactez l'association de développement local. Ils parlent français et sont d'une gentillesse inoubliable : Eugène ou Laurentiu mél. : primaria@horezuonline.ro www.horezuonline.ro

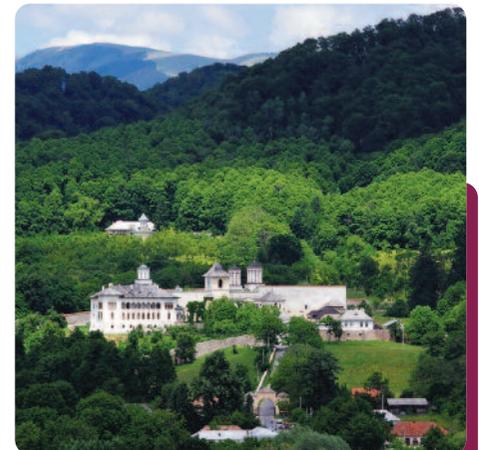
À voir, à faire :

- Dormir au monastère de Horezu (25 €) pour être réveillé par la cloche, entendre les lourdes portes se refermer, sentir la paix du lieu.
- Visiter les "cule" maisons-fortresses des boyards d'Olténie. À Maldaresti, l'une des plus belles, toujours meublée, date de 1827. Elle appartenait à G. Duca, un ancien sorbonnard, plusieurs fois ministre, fusillé à Sinaïa par les fascistes de la Garde de fer en 1933. Fermé le lundi.
- Acheter des céramiques traditionnelles ou modernes dans le village d'Olari, près d'Horezu. Une des meilleures adresses : Eufrosina Vicsoreanu, maître potier. Str. Olari 147.

Dintr-un-Lemn, le bouquet

Au bout de la belle allée de saules bruisante d'oiseaux, une délicieuse odeur de pain chaud vous accueille à l'heure du repas. Le lieu est en effervescence : une troisième église est en construction !

Nulle part ailleurs : dans ce lieu qui n'est qu'un bouquet, on admire une chapelle construite au XVI^{ème} siècle dans le bois d'un seul chêne à l'intérieur duquel un ermite aurait trouvé une icône de la Vierge (exposée dans l'église de pierre).





2 raisons supplémentaires d'aller en Roumanie

L'écotourisme et le bien-être

La Roumanie est aussi un pays de nature. Delta, littoral, vignobles, montagnes, traditions rurales, eaux thermales... l'Eden pour un XXI^{ème} siècle où le bien-être et l'harmonie avec la nature sont les clés du bonheur.



Le delta du Danube : un trésor européen vivant

La plus jeune terre de la vieille Europe s'accroît chaque année de 40 m² au gré des alluvions charriés par le grand fleuve européen ! Réserve de la biosphère (5800 km²) inscrite au patrimoine mondial naturel et culturel de l'Unesco avec 32 écosystèmes, 1688 espèces de plantes, 100 de poissons dont l'esturgeon géant, 300 d'oiseaux... elle vous donne l'impression de participer à l'origine du monde lorsque dans le soleil levant, vous regardez ce mariage de l'eau et de la terre depuis votre "Hotel plutitor", hôtel flottant, glissant entre les roseaux.

Les cures thermales et la thalassothérapie : le meilleur du tourisme esthétique

Résultats d'un choc entre deux plaques tectoniques s'étendant de l'Himalaya aux Alpes, les eaux thermales et minérales coulent en abondance en Roumanie. Plus de 3000 sources, soit le 1/3 des sources d'eau minérales et thermales d'Europe ! Le thermalisme remonte ici à l'époque romaine et la Roumanie est un des premiers pays créateurs d'une société scientifique de balnéothérapie et climatologie. Aujourd'hui, l'offre monte en gamme, se spécialise dans le tourisme médical. Près de la frontière hongroise, les bains de Félix-les-Bains rénovés en 2007 (piscines d'eau thermale couvertes et en plein air, 6 établissements de cure) sont entrés dans les carnets d'adresses de tous les amateurs avec les thalassothérapies de luxe des bords de la Mer Noire, tel le centre Ana Aslan. Arguments : la qualité des soins, les équipes médicales de pointe et les prix défiant toute concurrence !

La randonnée : à pied, en VTT, à cheval

Avec ses paysages variés - plaines, montagnes, littoral - ses terroirs et sa nature encore préservés, la Roumanie très courue des amateurs de sports extrêmes est aussi le pays de la randonnée en famille ou du grand trek sportif. Été comme hiver, de nombreux spécialistes, roumains et francophones, proposent un éventail très riche de randonnées. À pied, VTT, cheval, raquettes, et même chariot attelé, ces randonnées peuvent varier d'une excursion d'un jour au "Grand tour de la Roumanie" en quelques semaines.

L'agrotourisme : l'identité roumaine

Dans les campagnes, la vie agricole s'écoule comme dans un vieux livre d'images, éveillant une nostalgie du "temps d'avant". Le meilleur moyen pour relancer la vieille amitié franco-roumaine en trinquant à la chance "norok !" est l'agrotourisme qui se développe depuis quelques années. Opter pour le label national "Antrec", Association Nationale de Tourisme Rural, Ecologique et Culturel, membre du réseau européen Eurogites. Codification par marguerite du niveau de prestations. www.antrec.ro (en français).



Ça n'existe qu'en Roumanie !

- 6200 ours bruns.
- Les derniers forêts sauvages d'Europe.
- Les derniers aurochs, dans la réserve de Néamț en Moldavie.
- La forêt de lilas de Ponoare, réserve botanique d'Olténie.
- Les volcans de boue bouillonnante de Paclea-Beceni.
- La plus longue grotte dans le sel de 3.234 m de long à Manziulești, dans les monts Buzăului.

La découverte des vignobles : le tourisme pionnier

La Roumanie est un pays de vieille tradition viticole, depuis les Daces et les Romains. Au Moyen-Âge on repoussait même des combats pour cause de vendanges ! Les vignobles privés se reconstituent avec des cépages autochtones : Grasa de Cotnari, Cramposia de Dragasani... Des "routes des vins" se dessinent. Les amateurs apprécieront de visiter l'ancienne cave princière de Piatra Neamț ou de l'Evêché de Huși.

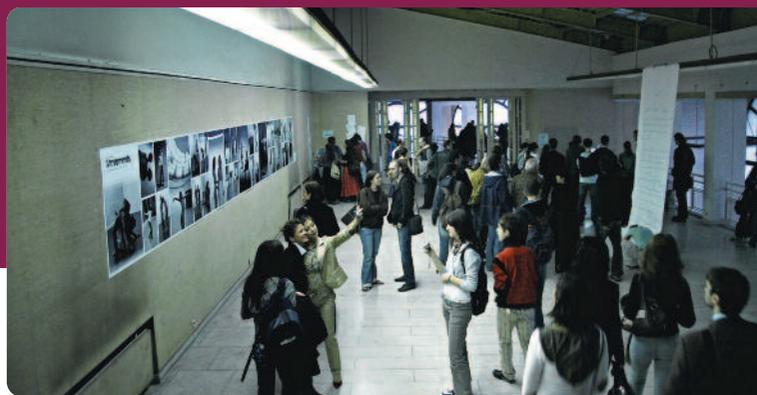
À faire :

Culture, nature, pour chaque thématique de voyage, des spécialistes existent. Demandez conseil à l'Office de Tourisme de la Roumanie à Paris : info@guideroumanie.com



Musique, danse contemporaine, théâtre, fêtes folkloriques... autant de raisons de découvrir la vitalité de la culture en Roumanie. Sélection d'événements.

Agenda



> JUIN

Fête de la musique, le 21 juin

Organisée sur le modèle français, c'est un modèle de convivialité.



> JUILLET

B'Estfest, du 1^{er} au 5 juillet au Romexpo de Bucarest

Plus aucun groupe de la scène pop-rock ne fait l'impasse sur Bucarest. Avant Madonna - le 26 août - B'Estfest accueille pour sa 3^{ème} édition, tout le gratin du rock de l'Ouest : The Killers, Moby, Snail, Motorhead, Franz Ferdinand, The Ting Tings... www.bestfest.ro

Festival de musique ancienne de Brebu Nou, du 13 au 19 juillet à Resita

Deuxième édition d'un festival de très haute qualité. On pourra entendre les virtuoses de l'ensemble Ausonia comme le claveciniste Frédérick Haas (sur son clavecin construit par Henri Hemsch en 1728) ou la violoniste Mira Glodeanu (sur son violon construit par Marcin Grobicz en 1604). Egalement l'acteur du théâtre Nô, Masato Matsuura, qui expliquera la gestuelle corporelle de ce théâtre traditionnel.

> SEPTEMBRE

Romanian dance platform, du 17 au 20 septembre à Bucarest

Focus en 20 créations sur les meilleurs chorégraphes et courants de la danse contemporaine roumaine, un art encore très jeune qui s'est développé à la chute du communisme. À découvrir : Manuel Pelmus, Cosmin Manolescu, Florin Flueraș, Vava Stefanescu, Madalina Dan... Noter que cet événement est le dernier à se dérouler dans le Théâtre national de Bucarest qui héberge le Centre national de danse de Bucarest. Le bâtiment entre en travaux pour cause de suppression des ajouts architecturaux de l'époque communiste. www.cndb.ro



> OCTOBRE

Festival national de théâtre "I.L. Caragiale", du 31 octobre au 9 novembre à Bucarest

20^{ème} édition de ce festival réputé qui, contrairement à ce que son nom indique est totalement international. www.fntp.ro/en



> NOVEMBRE

Festival Temps d'images, du 9 au 15 novembre à Cluj-Napoca

De la danse, du théâtre... et de la vidéo. Le mariage spectacles vivants - nouveaux médias est le cœur de ce festival. Nouveauté : les démonstrations de performers roumains et étrangers dans des espaces non conventionnels. www.artlink.ro

Pourquoi pas les fêtes folkloriques ?

Targul de fete de pe Muntele Gaina, les 18 et 19 juillet sur le Muntele Gaina, dans les monts Apuseni

Cette "Foire aux filles sur la montagne La Poule" s'enracine dans une légende (une fée-poule aux œufs d'or qui bénissait les jeunes couples en leur offrant un de ses œufs se serait enfuie à la suite d'un vol de ses œufs). C'est une immense fête ancestrale des "Moti", vieille civilisation montagnarde, unique en Europe, vivant dans les monts Apuseni. Habillés de leurs plus beaux costumes traditionnels rappelant ceux des Daces dont descendent les Roumains, notamment la blouse féminine brodée de petits dessins géométriques qui inspira Matisse, ils dansent dans un paysage sauvage et sublime.

Nedeea Mocaneasca, le 19 juillet à Covasna, près de Brasov

Dans une vallée magnifique, Valea Zinelor, littéralement la vallée des fées, une fête pastorale remontant à la nuit des temps. D'origine païenne, célébrant le dieu du soleil, du feu, de la foudre et du tonnerre, elle est aujourd'hui dédiée à Saint-Elie.

"Le" rendez-vous : Festival George Enescu

19^{ème} édition, du 30 août au 26 septembre, du Festival International GEORGE ENESCU. Sous la direction artistique de Ioan Hollender, directeur de l'Opéra de Vienne, l'un des événements de musique classique internationaux les plus prestigieux. Autour du musicien et compositeur roumain le plus fascinant, concerts symphoniques, récitals de musique classique, spectacles de ballet, opéras... et "Concerts de minuit". Lancés il y a quelques années, ces concerts du week-end sur la scène de l'Athénée Roumain de Bucarest font salle comble malgré l'heure tardive ! Parmi les noms célèbres au programme 2009 : Ion Bogdan Stefanescu, considéré comme l'un des meilleurs flûtiste du monde, le Royal Concertgebouw Orchestra Amsterdam... Ouverture le 30 août avec "Œdipe" coproduction de l'Opéra National de Bucarest et du Théâtre du Capitole de Toulouse. www.festivalenescu.ro



PROFITEZ D'UNE OFFRE ÉBLOUISSANTE

VOLVO XC90

7 places XENIUM
D5 AWD 185ch Geartronic

10 000 €*

D'AVANTAGE CLIENT OFFERT

- + 1 financement possible
avec entretien et assurance
- + 1 disponibilité immédiate !

*Volvo XC90.
Partageons plus d'avantages.*



PHOTO: FRANCE

Ne pas jeter sur la voie publique - RCS NANTERRE B 410 914 840

PARTAGEONS PLUS

Volvo. for life



Actena
Automobiles

www.actena.fr

| | | |
|-----------------------------------|---------------------|---------------------------|
| 75... PARIS 16 ^e | 01 44 30 82 30..... | 56, AV. DE VERSAILLES |
| 75... PARIS 17 ^e | 01 40 53 71 53..... | 14, BOULEVARD PEREIRE |
| 92... NEUILLY..... | 01 46 43 14 40..... | 58, AV. CHARLES DE GAULLE |
| 92... LA GARENNE..... | 01 56 47 06 60..... | 86, AV. DE L'EUROPE |
| 78... PORT-MARLY..... | 01 39 17 12 00..... | 8, ROUTE DE ST GERMAIN |
| 78... VERSAILLES..... | 01 39 20 17 17..... | 45/47, RUE DES CHANTIERS |

Service Exclusif Vente aux Diplomates et Export..... 01 44 30 82 30



* Offre spéciale : remise de 10 000€ sur VOLVO XC90 Xenium D5 AWD 7 places 185ch Geartronic, offre réservée aux particuliers valable chez votre concessionnaire Volvo Actena dans la limite des stocks disponibles. Prix public conseillé en euro TTC au 01/12/2008 de 58 100€ soit après remise : 48 100€. Tarif valable en France métropolitaine. VOLVO XC90 D5 AWD 7 places 185ch Geartronic : consommation Euromix (l/100km) 8,5 - CO₂ rejeté 224. www.volvocars.fr